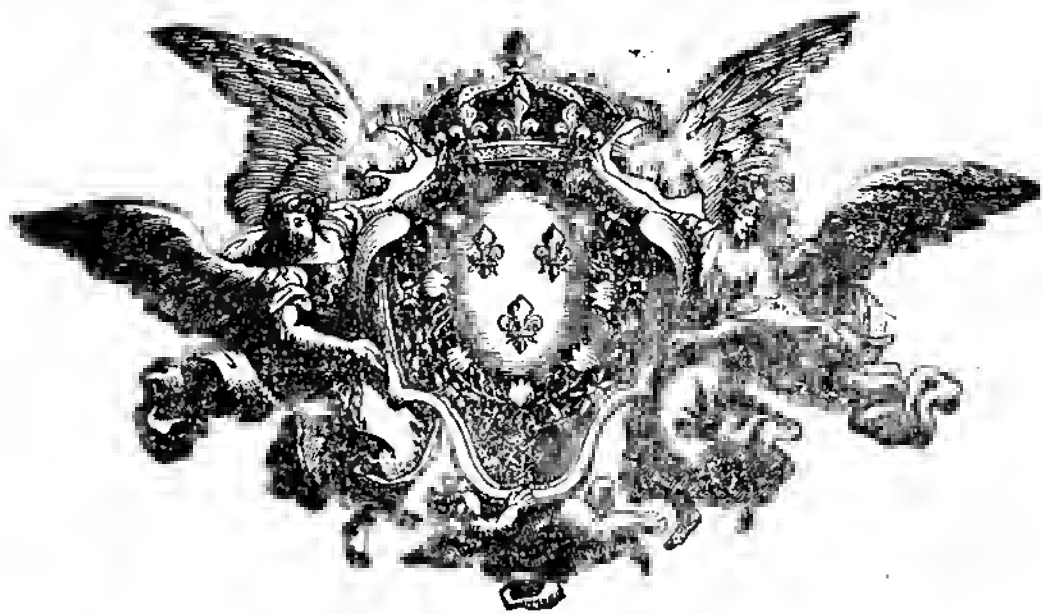


CEPHALE
ET PROCRIS,
TRAGEDIE.
EN MUSIQUE,
REPRESENTÉE
PAR L'ACADEMIE ROYALE
DE MUSIQUE.



On la vend
A PARIS,
A l'Entrée de la Porte de l'Académie Royale de Musique,
Au Palais Royal, rue Saint Honoré.

Imprimée aux dépens de ladite Académie.

Par CHRISTOPHE BALLARD, seul Imprimeur du Roy
pour la Musique.

M. DC XCIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A C T E U R S

D U P R O L O G U E.



FLORE.

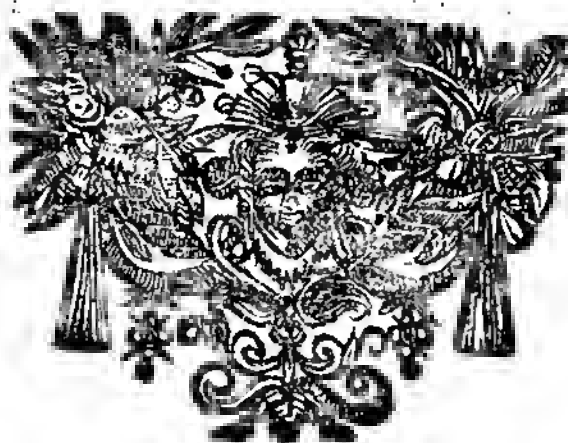
PAN.

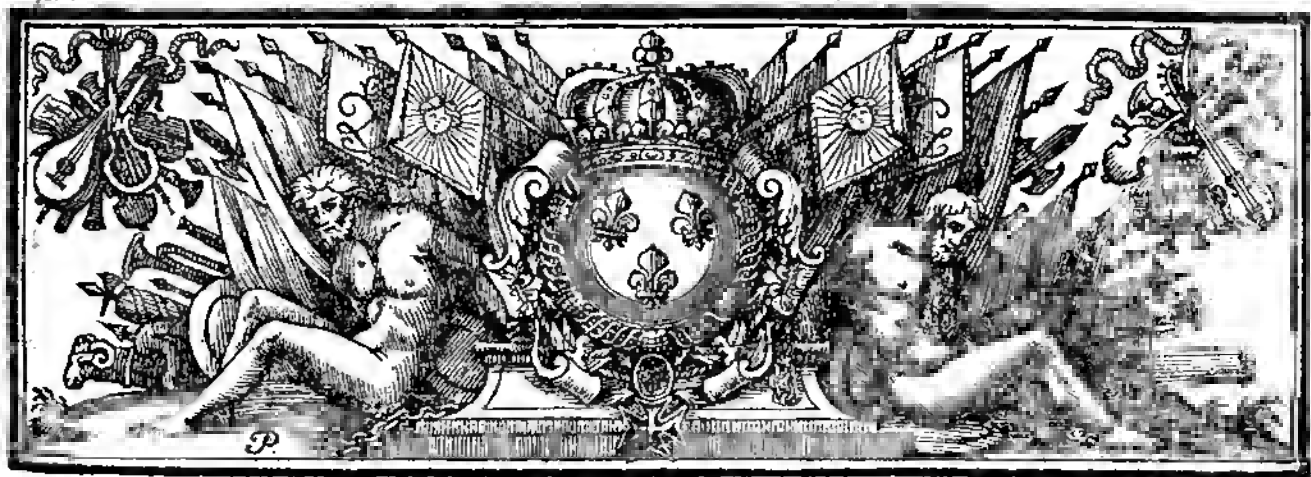
NERE'E.

Chœur & Troupe de Nymphes de la suite de Flore.

Chœur & Troupe de Faunes & de Divinitez des Bois.

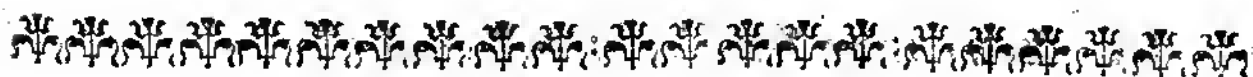
Troupe de Tritons & de Dieux de la Mer.





PROLOGUE.

Le Theatre represente un Bois. La Mer
paroist dans le fonds.



FLORE. PAN.



*L est temps que chacun se rassemble
en ces lieux,
Déjà l'Aurore vigilante
Commencant sa route brillante,
Precède le Soleil qui monte dans les
Cieux.*

FLORE.

*On voit dans ces plaines fleuries
Le Dieu des jours & des saisons,
Mêler l'or de ses rayons
A l'émail de nos prairies.*

PROLOGUE.

*Par tout mille Oyseaux divers
Celebrent le retour de ce flambeau du monde,
Et par les plus tendres concerts
Accordent leurs Chansons au murmure de l'Onde
Que le Zephire emporte dans les Airs.*

P A N.

*Rien ne doit retarder nos fêtes.
Le desir de chanter le plus puissant des Roys
Nous fit assembler dans ces Bois ;
Si l'on voit s'élever d'effroyables tempestes ,
Vains ennemis tremblez pour vos superbes têtes ;
La gloire asservie à ses loix
Va couronner ses dernieres conquestes
Par de nouveaux Exploits.*

FLORE. P A N.

*Rien peut échapper à sa sagesse extrême ,
L'Orgueil est pour jamais à ses pieds abbattu.*

P A N.

*Ce n'est point de son Diadème
Qu'il emprunte l'éclat dont il est revêtu.*

FLORE.

*Toujours plus noble & plus grand par luy même
Sa gloire , sa grandeur suprême ,
Sont au dessous de sa vertu.*

PROLOGUE.

FLORE. PAN.

*Chantons sa valeur immortelle.
Publions ses faits glorieux ;
Que sa gloire soit éternelle
Quelle dure autant que les Dieux.*

CHOEUR DE NYMPHES ET DE FAUNES.

*Chantons sa valeur immortelle.
Publions ses faits glorieux ;
Que sa gloire soit éternelle
Quelle dure autant que les Dieux.*

Entrée des Nymphes de la suite de Flore.

DEUX NYMPHES.

*Qu'un cœur est heureux
Dans un doux esclavage !
Qu'un cœur est heureux
Sous l'empire amoureux !*

*Dans la vive ardeur qu'inspire le bel âge ,
Quand mille plaisirs peuvent combler ses vœux :*

*Qu'un cœur est heureux
Dans un doux esclavage !
Qu'un cœur est heureux
Sous l'empire amoureux !*

PROLOGUE.

Les Dieux de la suite de Nérée recommencent
leurs danses. Les Nymphes de Flore s'y joignent,
& forment avec eux la dernière Entrée.

NERÉE.

*Dans des lieux que le Ciel garantit de l'orage,
Retraçons de Procris les tragiques amours.
Heureux ? si de ses maux la vive & triste image,
Peut nous résoudre à fuir un esclavage,
Toujours funeste au repos de nos jours.*

PAN.

*A l'abry du fracas des armes,
Allons à nos concerts mêler des chants nouveaux
A l'honneur de tant de Heros,
Qui vont au milieu des allarmes
Nous assurer un doux repos.*

CHOEUR.

*Courez, volez, ô Guerriers invincibles,
Étendez vos Exploits au bout de l'Univers.
Nous allons en des lieux paisibles,
Celebrer par nos chants vos triomphes divers.
Courez, volez, ô Guerriers invincibles,
Étendez vos Exploits au bout de l'Univers.*

Fin du Prologue.






A C T E U R S

DE LA TRAGÉDIE.

A U R O R E.

P R O C R I S, *Fille d'Erictée, aymée de Cephale.*

C E P H A L E, *Amant de Procris.*

B O R É E, *Prince de Thrace, rival de Cephale.*

E R I C T É E, *Roy d'Athènes.*

I P H I S, *Nymphé confidente de l'Aurore.*

D O R I N E, *Confidente de Procris.*

A R C A S, *amy de Cephale, amant de Dorine.*

L A P R E S T R E S S E *de Minerve.*

Chœur & Troupe d'Atheniens & d'Atheniennes.

Troupe de Thraces de la suite de Borée.

Chœur & Troupe de Pastres & de Bergeres.

L A V O L U P T É.

*Troupe d'Amours, de Jeux, & de Suivantes de la
Volupté.*

Deux Zephirs.

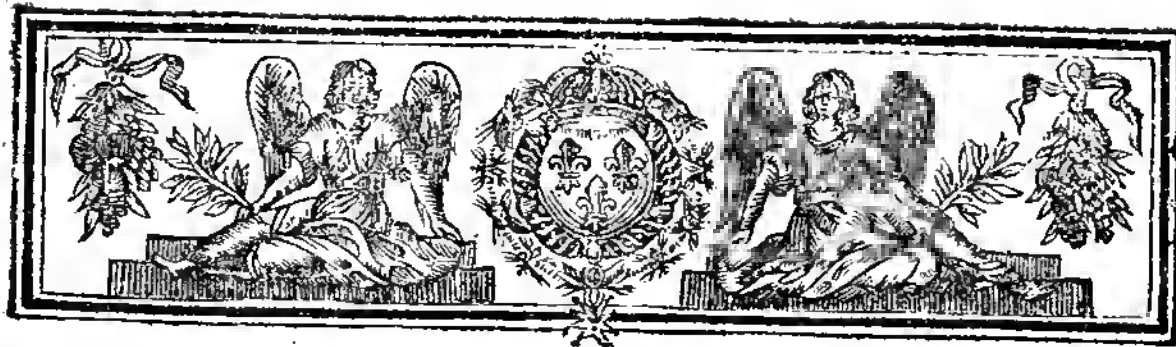
LA JALOUSIE.

LA RAGE.

LE DESESPOIR.

Chœur & Troupe de Demons.





CEPHALE ET PROCRIS, TRAGEDIE.



ACTE PREMIER.

Le Theatre represente une place de la
Ville d'Athènes, ornée pour les jeux.
Le Temple de Minerve paroît dans
le fonds.

SCENE PREMIERE.
PROCRIS. BORE'E. DORINE.
B O R E' E.

M E fuirez-vous toujours ? arrestez inhu-
maine.

Vostre injuste courroux ne peut-il se calmer ?

Ah ? pour meriter vostre haine.

Quel crime ais-je commis, que de vous trop aimer ?

A

*Vos mépris , vostre indifference
Sont-ils le prix de ma constance ?*

*Un seul de vos regards pourroit charmer les Dieux.
Par tout vous allumez une secrette flâme :
Ne pourra-t'on jamais faire naître en vostre ame
L'amour que l'on prend dans vos yeux ?*

PROCRIS.

*Malheureux qui ressent l'amoureuse puissance ,
On ne goûte en aimant que des biens imparfaits ;
Pour rendre deux cœurs satisfaits ,
Il faudroit que l'Amour , la Paix & l'Innocence
Fussent toujours d'intelligence ,
Et c'est ce qui ne fût jamais.*

B O R E' E.

*Vous tachez vainement de paroître invincible ,
Je sçai ce qui vous porte à mépriser mes soins.
Cruelle , hélas ? vous me haïriez moins
Si vous étiez insensible.*

*Cephale va bien-tost paroître dans ces lieux.
Sa Valeur a dompté les peuples de la Thrace.
De vos fiers ennemis il a puni l'audace.
Philomele est vengée. Il est victorieux.*

*Vous aimerez dans ce haut rang de gloire
Un jeune amant que vos yeux ont charmé ;*

*Mais , s'il prétend sur moy remporter la Victoire ,
Vous pourrez quelque jour , sensible à sa memoire ,
Vous repentir de l'avoir trop aimé.*



SCENE SECONDE.

PROCRIS, DORINE.

DORINE.

Vous méprisez sa jalousie.

*Que vostre sort a d'appas ?
Rien ne sçauroit troubler vostre paisible vie.
Vous passez vos beaux jours sans crainte , sans en-
vie.*

*On vous aime , & vous n'aimez pas.
Que vostre sort a d'appas ?*

PROCRIS.

Helas ?

DORINE.

Vous soupirez ? d'où vient cette tristesse ?

PROCRIS.

*C'est trop déguiser ma foiblesse ;
L'amour m'a sçû lier du plus doux de ses nœux ;*

4 C E P H A L E E T P R O C R I S ,
*Pardonne , si j'ay pû te cacher ma tendresse ,
Suis-je la seule hélas ! qui feint d'estre maïstresse
D'un cœur soumis aux loix de l' Empire amoureux.
J'aime , il faut l'avouer , il ne m'est pas possible
De fuir un doux engagement :
Mais le seul nom de mon amant
M'excuse assez d'estre sensible.*

D O R I N E .

*Cephale a t'il sceu vous charmer ?
Chacun sçait que pour vous son ardeur est extrême.*

P R O C R I S .

*Tu le connois ; crois-tu que quand il aime ,
On puisse ne le pas aimer ?*

D O R I N E .

*Aux plus tendres douceurs vostre amour vous pre-
pare ,
Le Roi doit en ce jour vous choisir un Epoux ;
En faveur de Cephale on dit qu'il se déclare.*

P R O C R I S .

*Je n'ose attendre un sort qui me paroist trop doux.
On voit les ardeurs les plus belles
Eprouver un sort rigoureux ;
Et les cœurs qui pourroient être les plus fidelles
Sont souvent les plus malheureux.*





SCENE TROISIE'ME.

PROCRIS, DORINE, ARCAS.

ARCAS.

LE devoir de Cephale auprès du Roi l'appelle.
Doit-il apprehender encor v^{otre} rigueur?

Il vous conserve dans son cœur

Une flame immortelle.

Après avoir vaincu nos ennemis jaloux,

Et porté son courage au comble de la gloire,

Vous l'allez voir à vos genoux

Moins content des honneurs d'une illustre victoire,

Que d'avoir combattu pour vous.

En cet heureux estat que faut-il qu'il espere?

PROCRIS.

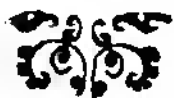
Mes desirs sont soumis aux ordres de mon Pere,

C'est à lui de regler mes vœux.

Cephale aux yeux du Roi peut découvrir son ame,

S'il ne trouve que moy qui s'oppose à sa flame,

Il doit s'assurer d'estre heureux.





SCENE QUATRIEME.

D'ORINE, ARCAS.

ARCAS.

S Eras-tu toujours inflexible ?
 Je languis pour toy vainement.
 Les pleurs d'un malheureux amant
 N'ont pû rendre ton cœur sensible.
 En vain le changement s'offre à me soulager,
 Je ne sçaurois estre volage ;
 Ingrate ta beauté m'engage
 Et ta rigueur ne me peut dégager.

DORINE.

Tache à vaincre un amour qui te rend misérable,
 Je veux, pour t'épargner des soupirs superflus,
 Prêter à ton dépit un secours favorable,
 Arcas, je ne te veray plus.

ARCAS.

Cruelle il te sied bien de braver ma colere ;
 Tu sçais que tes mépris servent à m'enflamer.

DORINE.

Que ne sçais-tu te faire aimer ?

ARCAS.

Apprens-moi donc le secret de te plaire ?

DORINE.

L'amour n'est point charmant s'il n'offre des plaisirs ,

Et tu portes par tout le chagrin, la tristesse :

Pense-tu , pour charmer une jeune maîtresse ,

Qu'il n'en coûte que des soupirs ?

ARCAS.

Promets-moy de m'aimer sans cesse ;

De mes cruels ennuis tu finiras le cours ?

DORINE.

Je t'aime cher Arcas, j'approuve ta tendresse ,

Mais peut-on s'assurer qu'on aimera toujours ?

ARCAS.

Quoi ! tu crois donc changer ! cruelle , quel outrage !

DORINE.

Pourquoi veux-tu que je m'engage

De ne cesser jamais de répondre à tes feux :

Crois-tu qu'un serment amoureux

M'empêcheroit d'être volage.

Sui mes conseils Arcas , vivons toujours en paix.

Un long engagement rarement a des charmes.

ARCAS.

Que pour les tendres cœurs la constance a d'attraits !

3 CEPHALE ET PROCRIS ;
DORINE , A R C A S.

*Pour vivre sans chagrin , sans trouble , sans al-
larmes*

*Dor. { Il faut ne s'engager }
Ar. { Dorine ne changeons } jamais.*



SCENE CINQUIE'ME.

DORINE , A R C A S. Chœur & Troupe
d'Atheniens & d'Atheniennes.

CHOEUR.

C*elebrons d'un Heros la valeur triomphante
Nos ennemis sont soumis à ses loix.
Unissons nos cœurs & nos voix ,
Chantons sa Victoire éclatante ,
Chantons ses glorieux Exploits.*

PREMIERE ENTRE'E.



SCENE



SCÈNE SIXIÈME.

Tous les Acteurs de la Scène précédente.

LE ROY, CEPHALE.

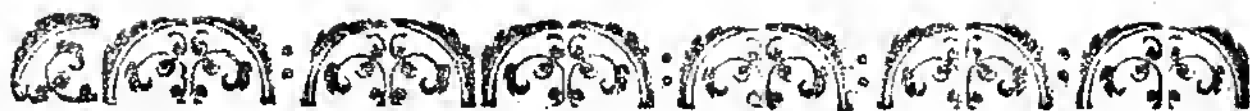
LE ROY.

R *Edoublez vos chants d'allégresse ,
Formez les concerts les plus doux.
Mes armes ont rendu le repos à la Grece ,
Et Cephale est l'heureux Epoux
Que je destine à la Princesse.
Redoublez vos chants d'allégresse ,
Formez les concerts les plus doux.*

SECONDE ENTRE'E.

On reprend le Chœur Celebrons , &c. A la fin
duquel le Temple de Minerve s'ouvre & la
Grande Prêtresse en sort.





SCENE SEPTIEME.

Tous les Acteurs de la Scene precedente.

LE ROY, LA PRETRESSE.

LE ROY.

Que vois-je ! de Pallas j'apperçoi la Pré-
tresse.

LA PRETRESSE.

Prince, que faites-vous ! quel hymen odieux
Osez-vous arrester sans consulter les Dieux ?
Ecoulez ce qu'une Déesse
Vient bien vous dire par ma voix.
Le Ciel désapprouve le choix
Que vous faites pour la Princesse.
Si vous voulez qu'une profonde paix,
Forme les nœuds sacrez d'un auguste hymenée,
Accordez Procris à Borée,
Et condamnez Cephale à ne la voir jamais.

Elle se retire.

CEPHALE.

Qu'entens-je ! juste ciel ! Seigneur pouvez-vous
croire

A

TRAGÉDIE.

II

Que les Dieux inhumains....

LE ROY.

Je conçois vos douleurs.

Cet Oracle est pour vous le plus grand des malheurs ,

Mais l'amour , au devoir doit céder la Victoire.

Reverons les Arrests que les Dieux ont dictés ;

Un héros doit trouver sa gloire.

A soumettre à leurs loix toutes ses volontés.

CEPHALE.

*Mon rival pour m'ôter la beauté que j'adore ,
Pouroit....*

LE ROY.

Je Vous entens ; consultons les encore.

Puissiez-vous à nos yeux apaiser leur courroux.

CEPHALE.

Ah ! Dieux cruels ! où me réduisez-vous ?

Ils entrent tous deux dans le Temple

Fin du premier Acte.



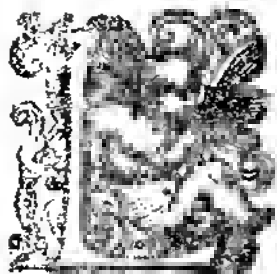
ACTE SECOND.

Le Theatre represente un lieu solitaire au pied du Mont-Hymette. On voit quelques Hameaux dans l'éloignement.



SCENE PREMIERE.

PROCRIS , seule.

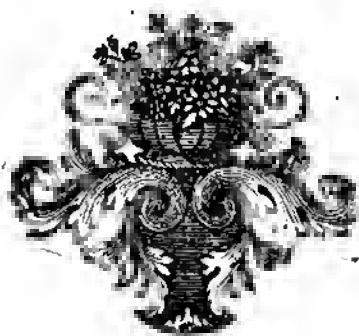


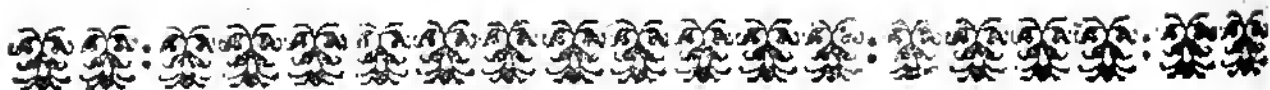
*Lieux écartez , paisible solitude !
Soyez seuls les témoins de ma vive douleur.*

Des peines des amans je souffre la plus rude ;

*Lieux écartez , paisible solitude
Cachez le desespoir qui regne dans mon cœur.*

*Helas ! quand j'ignorois la fatale puissance
 Du Dieu qui m'a ravi la paix,
 Contente des plaisirs qu'offre l'indifference,
 Que mon sort étoit plein d'attraits !
 Pourquoi cruel Amour ! par d'invincibles traits.
 As-tu domté ma résistance ?
 Ah ! j'aimerois encor les maux que tu m'as faits,
 Mais les Dieux inhumains m'ostent toute espe-
 rance ;
 J'aime un jeune Heros , il m'aime avec constance ,
 Et le Ciel nous condamne à ne nous voir jamais.
 Lieux écartez , paisible solitude.
 Soyez seuls les témoins de ma vive douleur !
 Des peines des Amans je souffre la plus rude.
 Lieux écartez , paisible solitude,
 Cachez le desespoir qui regne dans mon cœur.
 Cephale vient ; hélas ! tout redouble ma peine.
 Ne puis-je sans le voir abandonner ce lieu ?
 Mes pleurs vont me trahir ! quel tourment ! quelle
 gêne !*





SCENE SECONDE.

PROCRIS, CEPHALE.

CEPHALE.

L *Amour belle Procris près de vous me rameine,
Je viens vous dire un éternel adieu.*

*Ma mort va contenter la haine
Des Dieux inhumains & jaloux.*

PROCRIS.

Ce n'est point vostre mort qu'exige leur courroux.

CEPHALE.

*N'est-ce pas me livrer à la parque inhumaine,
Que de me condamner à vivre loin de vous ?*

*Vous soupirez ! vous me cachez vos larmes !
Quoi ? seriez-vous sensible à mes cruels ennuis !
Dieux ! que mes maux auroient de charmes !*

PROCRIS.

*Vous voyez malgré moy le désordre où je suis.
Vous payerez bien-cher un aveu trop sincere ?
Vous avez trouvé seul le secret de me plaire,
Je n'ay plus rien à vous celer ;
Mais, malgré toute ma foiblesse ,*

TRAGÉDIE.

15

*Aux volontez des Dieux mon cœur doit immoller,
Sa fatale tendresse.*

*Ne me reprochez point les maux que je vous fais,
Laissez moy remporter cette triste victoire....
Si vous avez soin de ma gloire,
Prince, ne me voyez jamais.*

CEPHALE.

*Ah! puisque vous m'aimez permettez que j'espere:
Vous sçavez qu'Eole est mon pere,
Je puis l'armer.....*

PROCRIS.

*En vain vous flattez mes douleurs,
Il faut briser les nœuds d'une chaîne si belle;
Les Dieux m'ont condamnée à d'éternelles pleurs;
Non, ce n'est plus que la parque cruelle,
Qui peut terminer mes malheurs.*

PROCRIS, CEPHALE.

*Le Ciel m'avoit donné la flatteuse esperance
Que tout seconderoit mes vœux;
Helas! un sort si rigoureux,
Doit-il de tant d'amour estre la récompense?*

PROCRIS.

Adieu Prince, je fui, nos pleurs sont superflus.

CEPHALE.

Cruel destin !

PROCRIS.

O sort Barbare !

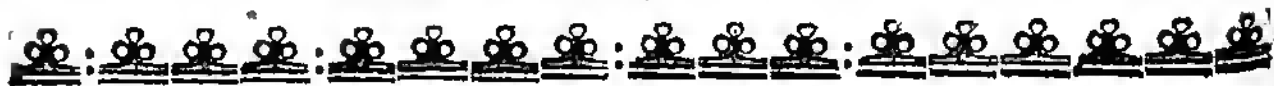
PROCRIS, CEPHALE.

Faut-il que le Ciel nous separe ?

PROCRIS.

Adieu.

CEPHALE.

Belle Procris , ne vous verais-je plus !

SCENE TROISIEME.

CEPHALE , seul.

Dieux cruels , Dieux impitoyables !
 Suis-je assez malheureux au gré de vos desirs ?
 Vous m'enlevez tous mes plaisirs ,
 Mon cœur désespéré vous trouve inexorables.
 Dieux cruels , Dieux impitoyables
 Suis-je assez malheureux au gré de vos desirs ?
 Lancez sur moy vostre tonnere ?

Sous vos injustes coups je demande à mourir.....

Mes cris vous font en vain une impuissante guerre,

Vous me haïrez trop pour me faire perir?...

Que dis-je... hélas! mes maux ont lassé ma con-
stance

Ah! pardonnez Grands Dieux si dans ce triste
jour

Mon desespoir vous offense ;

Quels crimes sont plus dignes de clemence,

Que ceux qu'aux tendres cœurs fait commettre
l'Amour.

On entend un bruit de Simphonie.

Mon rival icy va paroître.

Un bruit confus s'élève dans les Airs.

Sçachons, sans nous faire connoître,

Le sujet de ces Concerts.

Cephale se retire à l'écart.





SCENE QUATRIEME.

B O R E' E E. Chœurs & Troupe de Thraces
de la suite de Borée. Cephale retiré à l'écart.

B O R E' E.

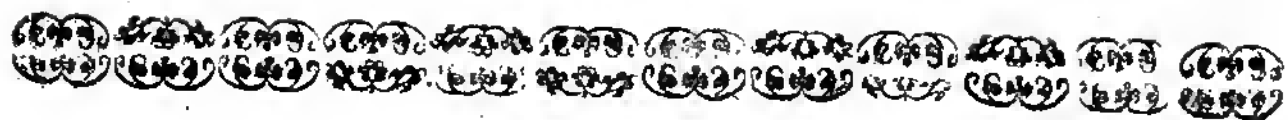
L Es Dieux m'ont à la fin accordé la victoire.
Mon amour est comblé de gloire,
Cét heureux jour va finir mes malheurs ;
Quel plaisir pour les cœurs fidelles,
Quand un heureux succès couronne leurs ardeurs,
Et qu'après des peines cruelles,
Il est doux de chanter l'Amour & ses douceurs.

C H O E U R.

Quel plaisir pour les cœurs fidelles
Quand un heureux succès couronne leurs ardeurs ;
Et qu'après des peines cruelles,
Il est doux de chanter l'amour & ses douceurs.

U N T H R A C E.

Paisibles habitans de ces douces retraites
Venez prendre part à nos jeux ;
Cet ombre, ces gazons, ces demeures secrètes,
Tout y semble estre fait pour les amans heureux.



SCÈNE CINQUIÈME.

Tous les Acteurs de la Scène précédente.
Troupe de Pastres & de Bergeres.

PREMIÈRE ENTRE'E.

Un Pastre & une Bergere.

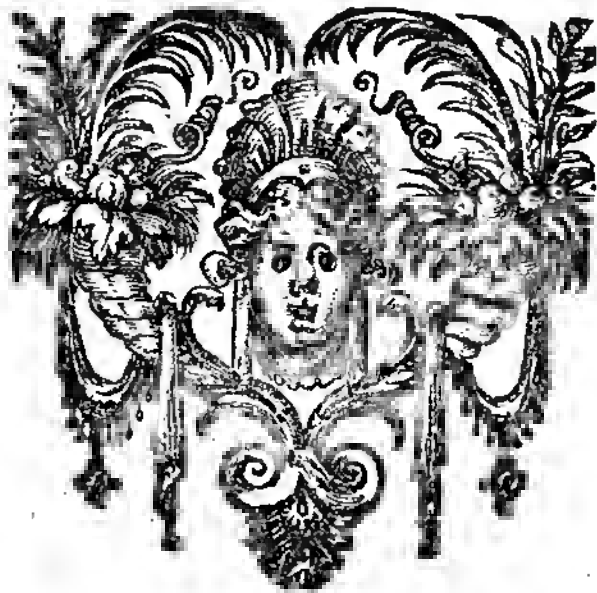
L Es Rossignols dès que le jour com-
mence ,
Chantent l'Amour qui les anime tous ;
Si les oiseaux cèdent à sa puissance
Quel mal faisons nous
D'aimer à sentir ses coups !
Si leur instinct est rempli d'innocence ,
Quel mal faisons nous
De suivre un penchant si doux ?

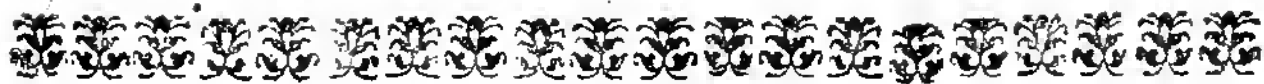
Les Pastres & les Bergeres recommencent leurs
danfes ; après quoy le même Pastre & la même
Bergere qui ont chanté le dernier Air, chantent
le second couplet.

Heureux Troupeaux païssez sur la verdure
Pour vous l'Amour prodigue ses faveurs ;

CEPHALE ET PROCRIS,
*Vous n'avez point de loix que la Nature,
Les biens, les Grandeurs
Ne sçauroient troubler vos cœurs;
Jamais chez vous la raison ne murmure,
Les biens, les Grandeurs,
Ne valent pas vos douceurs.*

Les danses des Bergers continuent ; quand elles sont finies, Céphale sort du lieu où il s'étoit retiré, & s'adresse à Boréc.





SCÈNE SIXIÈME.

CEPHALE, BORE'E.

CEPHALE.

Vous n'êtes pas encor seur de vostre conquête.
Craignez du sort volage un dangereux re-
tour!

Dussais-je voir la foudre à tomber toute prête ,
Ma mort seule pourra m'arracher mon amour.

BORE'E.

Je souffre d'un jaloux l'impuissante colere.

Ton amour te rend temeraire.

Tu suis une aveugle fureur.

Mais mon cœur genereux veut bien te faire
grace :

Pour te punir de ton audace ,

C'est assez que tu sois témoin de mon bon-heur.





SCENE SEPTIE' ME.

L'AURORE descend dans une machine brillante.

IPHIS, CEPHALE.

CEPHALE sans voir l'Aurore.

LE Traître à me braver porte son insolence ?
 Courons à la vengeance,
 N'écoutons que l'ardeur dont je suis animé ?

L'AURORE.

Cephale où courez-vous ? quelle fureur vous guide ?

CEPHALE.

Je vais me vanger d'un perfide,
 Ou mourir pour l'objet dont mon cœur est charmé.

L'AURORE.

Suspendez les transports d'un genereux courage.
 De la beauté qui vous engage
 Estes-vous tendrement aimé ?

CEPHALE.

Nous ressentons des ardeurs mutuelles,
 Nos tendres cœurs forment les mêmes
 vœux ;

*Jamais le Ciel ne vit deux amans plus fidelles ,
Et n'en fit de plus malheureux.*

L'AURORE.

*Procris peut vous tromper ; peut-estre que l'In-
gratte*

*N'aime qu'un vain honneur dont le charme la
flatte ,*

Elle cède à Borée , il triomphe à vos yeux ;

Commencez à mieux la connoître ?

Rarement l'Amour est le maître

D'un cœur ambitieux.

J'ouvre au Pere du jour la celeste barriere.

Je précède en tous lieux le Dieu de la lumiere ;

La Terre à mon aspect fait éclore ses fleurs ;

Je suis cette Aurore charmante

Dont la clarté toujours naissante

Peint l'Univers des plus vives couleurs ,

Et qui même , au milieu de mes tendres douleurs ,

Toujours aimable , & toujours bien-faisante ,

Enrichis si souvent la Terre de mes pleurs.

Suivez un conseil salutaire ,

*Vous souffrez pour Procris , elle a trop scû vous
plaître ,*

Guerissez-vous en la quittant ;

C'est estre sage ,

Quand une maistresse est volage ,

Que d'être inconstant.

CEPHALE.

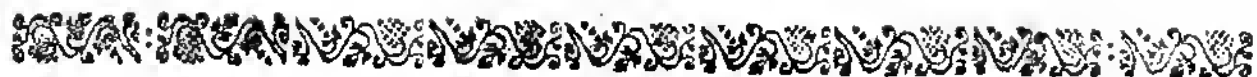
*Quoy! l'Objet charmant que j'adore
 Auroit feint de répondre à mes tendres Amours!
 Ciel! quel nouveau chagrin m'agite & me devore!
 Ah! je ne sçai si Procris m'aime encore;
 Mais hélas! je sens bien que je l'aime toujours.*

L'AURORE.

*Je vais tout employer pour contenter vostre ame;
 Ne craignez point un rival odieux;
 Pour mieux cacher le feu qui vous enflâme,
 Ne paroissez point en ces lieux;
 Allez, reposez vous sur ces guides fidelles..
 Avant que de suivre vos pas,
 Je veux pour terminer tant de peines cruelles,
 Vous assurer un destin plein d'appas.
 Volez charmans Zephirs accompagnez Cephale,
 Aux honneurs les plus grands ses jours sont destinez.
 Est-il un mortel qui l'égale?
 Volez, je vais le suivre en des lieux fortunéz.*

Les Zephirs enlèvent Cephale.





SCÈNE HUITIÈME.

L'AUREORE, IPHIS.

IPHIS.

Pour rendre un amant volage,
 Vous mettez tout en usage ;
 Pourquoi prendre tant de soins ?
 Je croy qu'il en coûte moins
 Pour rendre un amant volage.

L'AUREORE.

*Je connoy ce jeune heros.
 Je sçay qu'elle est sa constance & sa flamme ;
 Tu te souviens du jour qu'il troubla mon repos,
 Il venoit en ces lieux confier aux échos
 Les tendres secrets de son âme :
 Mon cœur se sentit enflâmer,
 Rien n'a pû jusqu'icy dissiper ma foiblesse ;
 De Pallas j'ay vû la Prêtresse,
 J'ay fait rompre un hymen qu'elle alloit confirmer ;
 Hé ! que ne fait-on pas , lors que l'Amour nous
 blesse ,
 Pour tâcher de se faire aimer ?*

*Laissez-vous occuper d'une douce esperance ,
Cephale par vos soins peut changer en ce jour.*

*La plus longue persévérance
Doit enfin cesser à son tour ;
S'il est un temps marqué pour se rendre à l'A-
mour*

Il en est un pour l'Inconstance.

L'A U R O R E.

*C'est trop demeurer dans ces lieux ,
Allons trouver l'objet de mon amour extrême ;
Avec plaisir j'abandonne les Cieux ,
L'endroit où l'on voit ce qu'on ayme
Vaut bien le séjour des Dieux.*

Fin du second Acte.





ACTE III.

Le Theatre represente les lieux où la volupté fait son séjour ; cette Déesse paroît dans le fond du Theatre couchée sur un lit de fleurs.



SCENE PREMIERE.

CEPHALE, seul.



*Mour que sous tes loix crüelles
On souffre de maux rigoureux ?
Par un espoir trompeur tu sçais flatter nos
vœux*

Pour nous livrer après à des peines mortelles.

D ij

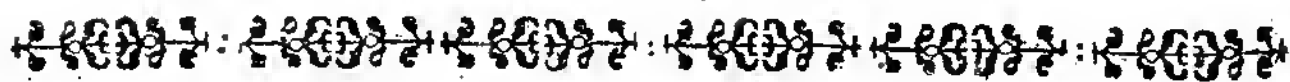
CEPALE ET PROCRIS.

*Amour que sous tes loix cruelles
On souffre de maux rigoureux ?
Quand tu contrains deux cœurs à ressentir tes
feux ,*

*Dois-tu laisser rompre des nœuds
Qui devroient leur former des chaînes éternelles.*

*Amour que sous tes loix cruelles
Les cœurs constants sont malheureux ?
Et qu'il en est peu de fidelles ?*

*Amour que sous tes loix cruelles,
On souffre de maux rigoureux ?*



SCENE SECONDE.

CÉPHALE , IPHIS.

IPHIS.

R *ien ne peut-il appaiser vos allarmes ?
Quoy ! Cephale en ces lieux char-
mants*

Vous soupirez ! vous repandez des larmes !

CEPHALE.

*Ab ! pour les malheureux Amans
Est-il quelque séjour qui puisse avoir des charmes ?*

IPHIS.

Vous devez espérer la fin de vos malheurs.

*Tot ou tard l'Amour repare
Les maux qu'il fait aux tendres cœurs.
Et c'est souvent par d'extrêmes rigueurs
Qu'il nous prepare
A ses plus charmantes faveurs.*

*Tot ou tard l'amour repare
Les maux qu'il fait aux tendres cœurs.*

Parlant à la Volupté.

*Déesse dont toujours on aima la puissance,
Vous qui par d'agréables loix,
Rendez quand il vous plaît les Heros & les Rois
Esclaves des plaisirs que vostre main dispense ;
Tranquille volupté venez avec les jeux
D'un trop fidelle amant appaiser le martyre :*

*Vous pouvez combler tous nos vœux
Tout rit, tout plaît sous vôtre Empire ;
Et si quelqu'un s'y plaint du pouvoir amoureux,
C'est moins de peine qu'il soupire,
Que du plaisir qui le rend trop heureux.*





SCENE TROISIEME

CEPHALE, IPHIS, LA VOLUPTE.

Troupe & Chœur de Jeux, de plaisirs & de
suivantes de la volupté.

La Volupté & sa suite, forment une entrée de
Ballet.

LA VOLUPTE

T Endres Amans bravez vos peines.
Le Dieu qui vous donne des chaî-
nes,

Doit à la fin vous secourir ;

La moindre grace

Que l'Amour fasse,

Sçait nous payer des maux qu'il fait souffrir.

CHOEUR.

Tendres Amans bravez vos peines,

Le Dieu qui vous donne des chaînes

Doit à la fin vous secourir ;

La moindre grace

Que l'Amour fasse

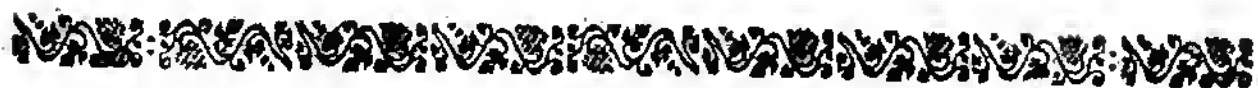
Sçait nous payer des maux qu'il fait souffrir.

LA VOLUPTÉ.

*Loin de ces lieux triste sagesse.
Doit-on deffendre à la jeunesse
De se former d'aymables nœuds ;
Dans le bel âge ,
Est-ce estre sage*

De fuir un sort qui peut nous rendre heureux.

La Volupté & sa suite recommencent leurs danses.



SCENE QUATRIÈME.

L'AURORE, IPHIS, CEPHALE.

L'AURORE.

Pour dissiper vostre tristesse ,
Vous voyez les soins que j'ay pris !
Tachez de surmonter une indigne foiblesse ,
La volage beauté dont vous estes épris
Est plus digne de vos mépris ,
Qu'elle ne fut d'avoir vostre tendresse ,

CEPHALE.

De mon funeste sort , Ciel ! quelle est la rigueur ?

L'AURORE.

Vous soupirez encor pour elle ?

CEPHALE.

*J'ay honte d'estre trop fidelle ,
Mais hélas ! le depot qui déchire mon cœur
Redouble ma peine cruelle
Et n'affoiblit point mon ardeur.*

L'AURORE.

*Cessez d'estre sensible aux beautez des mortelles ;
Cherchez un sort dont les Dieux soient jaloux ;
De tant de Deitez qui brillent parmi nous ,
Les plus fieres , les plus rebelles ,
Cesseront de l'être pour vous.*

*Peut-estre en dis-je trop ; vous allez me connoistre ,
Cephale, il ne faut plus vous rien dissimuler*

*En vain j'ay voulu vous celer
Que de mon foible cœur l'amour s'est rendu Maître ;*

*Mes soins pour le cacher on esté superflus ,
Contre luy la fierté n'est qu'un foible remede ,*

*Hélas ! quand ce Dieu nous possède ,
Les Dieux les plus puissants ne se possèdent plus.
Vous voyez mon ardeur , parlez sans vous contraindre ?*

CEPHALE

CEPHALEE.

*De vos bien-faits mon cœur se sent comblé,
Mais... Dieux !*

L'AURORE.

Que dites-vous ?

CEPHALEE.

*Que mon sort est à plaindre ?
Indigne des honneurs dont je suis accablé.*

L'AURORE.

*N'acheve pas Ingrat ? je prevoy quel outrage
Tes injustes mépris feroient à mes ardeurs !*

Va languir pour une volage ,

Va te livrer à d'éternels malheurs ,

Je ne seray pas seule à répandre des pleurs.

Il fuit... il m'abandonne à ma honte , à ma rage.

Cephale , tu te pers ! cesse de m'irriter ?

Tu te repentirois d'avoir sçu me déplaire.

CEPHALEE.

Je n'ay rien fait pour mériter

Ni vos soins , ni vostre colere.

Vous me faites voir en ce jour

Un barbare courroux ; une rage inhumaine ;

CEPHALE ET PROCRIS,
Je ne croyois pas que l'Amour
Dût tant ressembler à la haine.

L'AURORE.

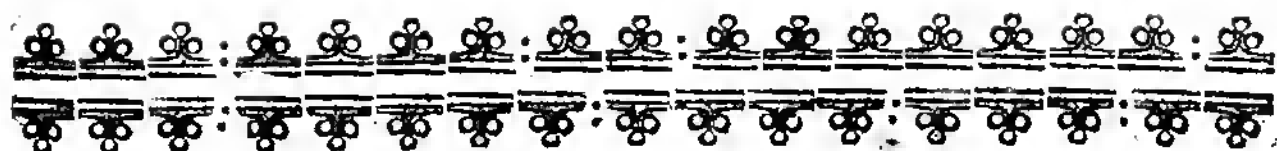
Vous me bravez cruel? vous connoissez mon cœur,
Je vous ay fait voir sa foiblesse;
Vous ne sçavez que trop, que toute ma fureur,
Ne peut égaler ma tendresse.

CEPHALE.

De vos bontez interrompez le cours.
Vostre amour outragé demande une victime,
Faites finir mes tristes jours,
Punissez-moy; suivez un courroux legitime....

L'AURORE.

Je ne vous puniray qu'en vous aymant toujours.
Aimez qui vous méprise, & fuyez qui vous ayme?
Vous serez le témoin de mes tendres ardeurs;
A vos yeux chaque jour j'offriray mes douleurs,
Et jusques dans vostre cœur même,
Mes maux & mon amour trouveront des vangeurs.
Partez? c'est trop gêner vostre ame impatiente,
Allez offrir à de trompeurs appas
L'hommage genereux d'une flamme constante.
Zephirs accompagnez & conduisez ses pas.



SCENE CINQUIÈME.

L'AUREORE, IPHIS.

L'AUREORE.

TU vois ma honte & mon sup-
plice ?

IPHIS.

Vangez-vous de l'Ingrat qui cause vos ennuis. . .

L'AUREORE.

*Quel triomphe pour luy ! dans l'état où je suis ,
S'il sçavoit , que forcée à luy rendre justice
Ma raison me contraint d'approuver ses mépris !*

IPHIS.

Que dites-vous ?

L'AUREORE.

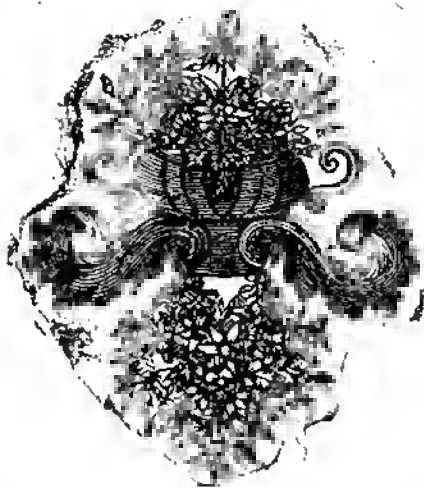
*Apprens qu'elle est mon infortune ?
J'amaï je ne l'ay tant aymé ;*

*Mon cœur malgré luy-même ; est surpris & charmé
D'une vertu si peu commune. ...*

*Ab ! c'est un crime encor dont je doy le punir ?
Il me quitte ! il me hait ! & sçait toujours me plaire ?
Vangeons-nous ; je le puis.... qui peut me rete-
nir ? ..*

*A mon juste courroux , ma tendresse est contraire ,
Et je crains bien que ma colere ,
N'augmente mon amour au lieu de le bannir.*

Fin du Troisième Acte.





ACTE IV.

Le Theatre represente les Jardins du
Palais d'Ericée.



SCENE PREMIERE.

DORINE, ARCAS.

ARCAS.

BOrée épouse la Princesse
Je dois avec Cephale abandonner ces
lieux,
Veux-tu couronner ma tendresse,
Ou pour jamais recevoir mes adieux !
Tu peux rendre aujourd'huy mon ame satisfaite,
A m'épouser voudras-tu consentir ?

*Le feu de ton amour pourroit se rallentir ;
 S'il avoit tout ce qu'il souhaite ;
 Quelques plaisirs qu'on se promette ;
 Il n'est depuis l'hymen qu'un pas au repentir.*

A R C A S.

A d'éternels refus , dois-je toujours m'attendre ?

D O R I N E.

*N'espere pas que je me rende un jour ,
 Mon cœur , de s'engager saura bien se deffendre :
 Trop souvent l'hymen le plus tendre ,
 Eteint le flambeau de l'amour.*

A R C A S.

*Les mépris d'une cruelle
 Rendront le calme à mon cœur.
 Malheureux qui s'obstine à souffrir la rigueur
 D'une beauté rebelle.
 Dans l'empire amoureux le cœur le moins constant
 Est bien souvent le plus constant.*

DORINE , ARCAS.

*Vivons toujours sans tristesse.
 N'aimons qu'à rire & chanter.
 Quand l'amour nous blesse ,*

*S'il offre un doux moment taschons d'en profiter ;
Mais regardons un excès de tendresse
Comme une foiblesse
Qu'on doit éviter.*



SCENE SECONDE.

L'AURORE , IPHIS , DORINE , ARCAS.

L' A U R O R E.

Sur d'autres que sur vous doit tomber ma vengeance !

Hâtez-vous de vous retirer.

Le mépris d'un Ingrat m'offense ;

Qu'il souffre les tourmens qu'il me fait endurer.





SCENE TROISIEME.

L'AURORE, IPHIS.

L'AURORE.

O Vous ? implacable ennemie
Des cœurs que l'amour rend heu-
reux ,

Déesse des soupçons , barbare jalousie ,
Pour entendre ma voix de vos gouffres affreux ,
Suspendez les fureurs dont vous êtes saisie ?

Par les charmes les plus puissans ,
Inspirez à Procris une haine cruelle ?

Peignez luy Cephale infidelle ,
Troublez son esprit & ses sens ?

Ah ! toutes les horreurs que vostre rage inspire ,
Tous les maux que produit vostre funeste empire ,
N'égaleront jamais les troubles que je sens.

On entend une Simphonie lugubre.

Sortons ; la jalousie en ces lieux va se rendre ;

Cette affreuse Divinité

Ne pourroit souffrir la clarté

Que je suis malgré moy contrainte de répandre.

Helas ?

IPHIS

IPHIS.

*Qui vous fait soupirer ?
A remplir vos desirs tout semble conspirer,
La haine que Procris fera voir à Cephale ,
Poura vers elle empêcher son retour.*

L'AURORÉ.

*Iphis ma peine est sans égale ,
Je connois trop bien son amour ,
Marage & tes conseils lui vont ravir le jour. . . .
Non , je ne puis souffrir que ce Heros perisse.
Divinité que mes fureurs
Vient d'armer pour son suplice. . . .*

IPHIS.

*Procris vient, bannissez vos injustes terreurs.
Qui vous rend en ce jour si contraire à vous mesme ?
Une indigne pitié doit-elle vous trahir ?*

L'AURORÉ.

*Tes conseils sur mon cœur ont un pouvoir suprême
C'en est fait , que l'Enfer soit prest à m'obeir. . . .
De ma vengeance , Iphis , j'auray peine à jouir.
Quand je songe à l'objet de mon ardeur extrême ,
J'oublie hélas ! que je dois le haïr ,
Et je sens trop bien que je l'aime.*





SCENE QUATRIEME.

PROCRIS seule.

Funeste mort donnez-moy du secours ?
 Ah ! par pitié venez trancher mes jours ?

Mon infortune est certaine ;

*C'est peu de perdre hélas ! l'objet de mes amours ,
 Je me voy condamnée à m'unir pour toujours ,
 A l'objet de toute ma haine.*

Rien ne peut me tirer de cette affreuse peine.

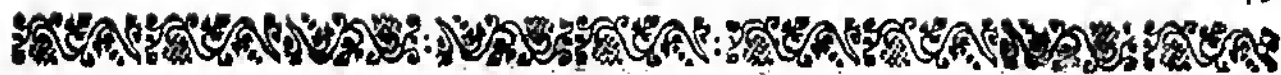
Funeste mort donnez-moy du secours ?

Ah ! par pitié venez trancher mes jours ?

On entend un bruit souterrain.

*Quel bruit lugubre & sourd icy se fait entendre ?
 Mille abîmes se sont ouverts ?*





SCENE CINQUIÈME.

Le Theatre change & represente l'Antre où la
Jalousie fait son séjour.

LA JALOUSIE, LA RAGE, LE DESESPOIR.

PROCRIS.

JE me voy transportée en d'horribles deserts ?
Ciel ! quelle nuit vient me surprendre ?
Pourquoy fremir ? l'Enfer touché de mes soupirs ,
Veut-il par le trépas finir mes déplaisirs ?

Elle apperçoit la Jalousie.

Venez , inhumaine furie ,
Venez , je m'abandonne à vos barbares mains.

Terminez ma mourante vie ;
Si de quelque frayeur je vous paroïs saisie ,
Ce n'est pas vostre barbarie ,
C'est vostre pitié que je crains.

LA JALOUSIE.

Pour calmer vos ennuis le Ciel icy m'appelle ,
L'Enfer s'intéresse pour vous ;
Voulez-vous conserver une flamme immortelle
Pour un volage , un infidelle ?

Ah ! ne suivez que vos transports jaloux ;
Pour accabler l'Ingrat d'une haine cruelle ,
Que s'il se peut vostre courroux ,
Egale les plaisirs de son ardeur nouvelle ?

Graces aux Dieux, je suis au comble des malheurs.

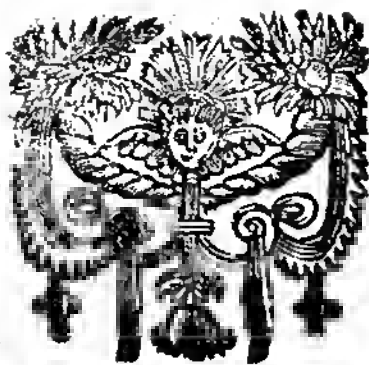
*Le sort me fût toujours contraire ;
Mais je ne croyois pas ô Ciel ! que ta colere,
Dût finir par ce coup ma vie et mes douleurs.*

Elle tombe évanouie.

LA JALOUSIE, LA RAGE, LE DESESPOIR.

*Pour obeir à la Déesse,
Inspirons à Procris nos transports furieux.*

*Profitons de cette foiblesse,
Qui va cacher nostre rage à ses yeux ;
Venez, Demons, venez, montrez-vous en ces lieux ?
Que chacun de nous s'empresse,
D'obeir à la Déesse.*





SCENE SIXIÈME.

LA JALOUSIE, LA RAGE, LE DESESPOIR.

Chœur & Troupe de Demons.

PROCRIS évanouïe.

C H O E V R.

Accourons traînons nos fers.
 Nous allons dans ces lieux, pour remplir vostre at-
 tente,
 Répandre la terreur, le trouble & l'épouvante ;
 Accourons traînons nos fers
 Transportons icy les Enfers.

ENTRÉE DE DEMONS.

LA JALOUSIE s'approche de Procris.

Sortez d'un honteux esclavage.

Méprisez l'inconstant qui cause vostre ennuy ?

Que le Dépit, la Fureur & la Rage,

Vous animent seuls aujourd'huy ?

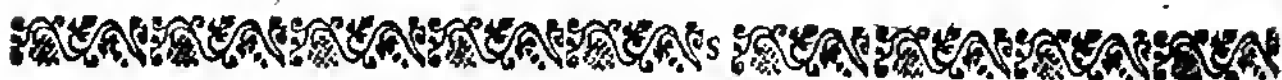
Non, non, vous ne sçauriez luy faire trop d'outrage,

La haine que l'on sent pour un Amant volage ;

Se mesure à l'amour que l'on avoit pour luy.

*Sortez d'un honteux esclavage ;
 Méprisez l'inconstant qui cause vostre ennuy.
 Que le Dépit, la Fureur & la Rage,
 Vous animent seuls aujourd'huy ?
 Non, non, vous ne sçauriez luy faire trop d'outrage ?
 La haine que l'on sent pour un Amant volage,
 Se mesure à l'amour que l'on avoit pour luy.*

Les Demons & la Jalousie inspirent leur fureur
 à Procris, & se retirent.



SCENE SEPTIEME.

Le Theatre change & represente les mesmes
 Jardins qui avoient paru auparavant. Procris sort
 de son évanouissement agitée des fureurs que la
 Jalousie vient de luy inspirer.

PROCRIS, CEPHALE.

PROCRIS.

L'*Ingrat ? mais Dieux ? où suis-je ?*

CEPHALE.

Enfin le Ciel propice.

P R O C R I S.

Perfide, je te voy? va? fuy loin de mes yeux?

Par tes mensonges odieux

Tu ne peux plus couvrir ton injustice?

Cherche des lieux remplis de traîtres, d'imposteurs?

Où l'on puisse imiter tes trahisons secrètes.

Pour le malheur hélas! des sincères ardeurs,

Tu n'auras que trop de retraites?

C E P H A L E.

Que dites-vous cruelle! Ab! vous voulez en vain

Sous un voile trompeur cacher vostre inconstance.

P R O C R I S.

Pour me vanger de ton offence,

A ton Rival je vais donner la main;

J'achèteray bien cher une triste vengeance?

J'en mouray, je le sens; mais mon cœur sans effroy,

Verra de son destin les rigueurs inhumaines;

Non, traître? je ne puis par de trop rudes peines,

Me punir de l'amour que j'ay senty pour toy.

C E P H A L E.

Vous m'accusez quand j'ay lieu de me plaindre...

P R O C R I S.

Tes détours seront superflus?

Croy-moy, ne cherche point à feindre?

Mon cœur est détrompé, je ne t'écoute plus.

*Va retrouver ta conquête nouvelle ?
Que ne puis-je , à tes yeux plus charmante & plus
belle ,*

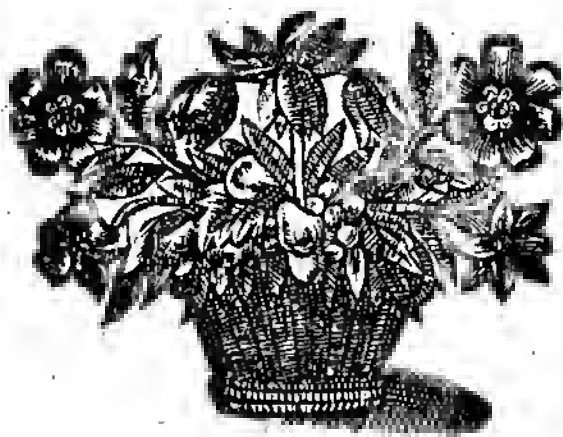
*Sur elle remporter le prix ?
De ton perfide cœur me rendre souveraine ?
Pour payer à jamais de froideur & de haine ,
L'ardeur dont tu serois épris.*

Elle sort.

CEPHALE.

*Sans vouloir m'écouter , l'Ingratte se retire ?
Ah ! c'est au désespoir que je doy recourir !
Je ne puis supporter un si cruel martyre.
Courons la voir , l'appaiser , ou mourir.*

Fin du quatrième Acte.





ACTE V.

Le Theatre represente un Bois.



SCENE PREMIERE.

PROCRIS, DORINE.

PROCRIS.

NE me parle plus d'un parjure.
 Prens-tu quelque plaisir d'aigrir mon de-
 sespoir ?
 Ah ! plutôt pour m'aider à suivre mon
 devoir,

Dis-moy que j'en reçois la plus cruelle injure ?

Et quoy que mon cœur en murmure,
 Que ma gloire m'oblige à ne jamais le voir.

A ne jamais le voir ? O gloire trop cruelle !

Cephale ? hélas ! que ne m'es-tu fidelle ?

Quelle que fût des Dieux l'impitoyable loy,

Prête à mourir du coup qui nous separe,

F'aurois malgré le Ciel barbare,

La douceur d'expirer en te donnant ma foy ?

Quel plaisir, en mourant de te voir, de t'entendre?

*Tes yeux me donneroient des pleurs,
Et le soin de tes jours pourroit seul me deffendre,
De te rendre témoin de toutes mes douleurs.*

Mais Ingrat, tu me fuis, & ma tendresse est vaine;

Ton lasche cœur se plaist à me trahir?

Cruel? Ah! quand tu vois que ma mort est certaine,

*Dois-tu pour redoubler ma peine,
Contraindre en expirant mon cœur à te haïr?*

D O R I N E.

Céphale au désespoir m'a fait voir ses allarmes;

*J'ay vu ses yeux baignez de larmes,
Vous chercher, pour bannir vostre fatale erreur.*

P R O C R I S.

*Non, non, il veut encore tromper mon foible cœur,
Dorine, mon trépas n'aura rien qui l'étonne?*

Revenez ma juste fureur,

Je ne sçaurois avoir trop en horreur

Le perfide qui m'abandonne.

*C'en est fait; je le hais; je ne veux plus songer
Qu'à suivre un fier devoir qui peut seul me vanger.*

Inutile courroux, impuissante vengeance,

En vain pour me tromper je fais ce que je puis.

D O R I N E.

*De vos transports calmez la violence?
On vient.*

PROCRIS.

*Helas ! doit-on me contraindre au silence ,
Quand la plainte peut seule adoucir mes ennuis.*



SCÈNE SECONDE.

PROCRIS, BORE'E, DORINE.

Chœur & Troupe de Thraces.

BORE'E.

B Elle Princesse enfin approuvez-vous ma flame ?
Et lors qu'un doux Hymen nous unit en ce jour ,
N'est-il permis de croire que vostre ame ,
Veut bien partager mon amour ?
Vous vous troublez ? vous estes interdite ?
Ingrate ? mes soupirs n'ont-ils pû vous toucher !

PROCRIS.

Cessez d'estre surpris du trouble qui m'agite
Pardonnez à mon cœur le desordre qu'excite
Un amour qu'il veut vous cacher.

BORE'E.

Qu'entens-je ? mes craintes sont vaines ?
Vous consentez à couronner mes feux ?
Après de mortelles peines ,
Que l'Hymen a d'appas pour deux cœurs amoureux ;
Non , il n'a point de douces chaînes ,
Si l'Amour n'en forme les nœuds.

CEPHALE ET PROCRIS,
PROCRIS, BORE'E.

*Après de mortelles peines,
Que l'Hymen a d'appas pour deux cœurs amoureux.
Non, il n'a point de douces chaînes
Si l'Amour n'en forme les nœuds.*

B O R E' E.

*Rien ne me trouble plus, & ma joye est extrême?
O vous? chers confidens de mes tristes soupirs,
Et que je rends témoins de mon bonheur suprême,
Si vos cœurs prennent part à mes tendres plaisirs,
Honorez la beauté que j'ayme.
Empressez-vous de rendre à ses beaux yeux,
L'hommage que l'on rend aux Dieux.*

C H O E U R.

*Empressons-nous de rendre à ses beaux yeux,
L'hommage que l'on rend aux Dieux.*

PREMIERE ENTRE'E.

B O R E' E.

*Est-il de plus douce victoire,
Que celle des Amans que l'Amour rend heureux?
Quel triomphe! quelle gloire!
De voir une beauté qui méprisoit nos feux
Ceder & se rendre à nos vœux.*

*Est-il de plus douce victoire
Que celle des Amans que l'Amour rend heureux.*

Le Chœur repete ces parolles, & les Thraces recommencent leurs danses.

B O R E' E.

*Approuvez les ardeurs d'une ame impatiente,
Je vais presser le Roy d'accomplir mes desirs.
Les momens qu'il differe à remplir mon attente,
Il les dérobe à mes plaisirs.*



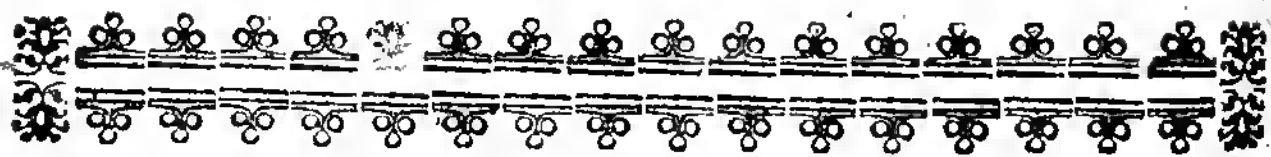
SCENE TROISIÈME.

PROCRIS, DORINE.

PROCRIS.

A H ! pendant ces momens où je suis libre encore,
Prevenons les malheurs qui me sont destinez,
C'est traîner trop long-temps des jours infortunez,
Et nourrir en mon cœur l'ennuy qui le dévore ?
Mourons. . . .





SCENE QUATRIEME.

L'AUORE, PROCRIS, DORINE.

L'AUORE.

MOderez vos transports
 Procris, à vostre sort l'Aurore s'intéresse.
 Pour couronner vostre tendresse,
 Je viens employer mes efforts,
 Cephale vous conserve une immortelle flamme
 Une jalouse Deité
 A fait inspirer à vostre ame
 Un injuste soupçon de sa fidélité.

PROCRIS.

Quoy? Cephale... Cephale à mes maux est sensible;
 Il m'aime... Ah! mon destin m'en paroist plus
 affreux?

L'AUORE.

A mes desirs il n'est rien d'impossible,
 Ne craignez point un Hymen rigoureux.
 Allez, près d'un Amant, par des ardeurs nouvelles
 Renouveler vos flammes mutuelles,

*Et des Dieux appeidez oublier le courroux ?
Combien est-il de cœurs fidelles ,
Qui par des peines plus cruelles ,
Voudroient bien acheter un succès aussi doux ?*



SCENE CINQUIÈME.

L'AURORE seule.

Que fais-je ? quel projet ? une pitié fatale ,
A servir ces Amans me va-t'elle engager ?
Ciel ! sans fremir puis-je songer
Au bonheur dont mes soins vont combler ma rivale ?
Mais plutôt , de ma flamme un indigne retour ,
Pourroit-il m'empêcher de vaincre mon amour ?
Cesse de m'ataquer importune tendresse ?
Si les Dieux sont jaloux , ils ne sont pas cruels.
Plus nostre rang nous place au dessus des mortels ,
Moins nous devons partager leur foiblesse.





SCENE SIXIEME.

L'AUREORE, IPHIS.

L'AUREORE.

HE bien ! de mes soins genereux
Cephale est-il content ? as-tu scû l'en instruire ?

IPHIS.

Cephale , des mortels est le plus malheureux.

L'AUREORE.

Juste Ciel ! que vas-tu me dire ?

IPHIS.

Le Roy soumis aux volontez des Dieux ,
A fait rompre un hymen à vos desirs contraire ;
Borée irrité , furieux ,
A trouvé son Rival assez près de ces lieux ,
Procris n'a pû suspendre leur colere...
Déjà de sa fureur prompt à se repentir ,
Borée alloit prendre la fuite ,
Lorsqu'un trait qu'au hazard Cephale fait partir,
Frappe d'un coup mortel la Princesse interdite.

L'AU-

L'AVRORE.

*Qu'entens-je ? O destin rigoureux ,
Pourquoy t'opposer à ma gloire ?
Tu viens m'enlever la victoire ,
Que j'allois pour jamais remporter sur mes feux ?
Cent mouvemens divers trouvent place en mon ame ;
Malgré tous mes efforts , une secrette flamme
Cherche encor à s'y rallumer.*

I P H I S.

Cephale vient.

L'AVRORE.

*Sortons , je crains qu'il ne me voye ;
Cachons un lasche amour qui veut se r'animer ,
Cachons. . que sçais-je Iphis ? une maligne joye
Que ma gloire offensée à peine peut calmer.*



SCENE SEPTIÈME.

CEPHALE. Troupe d'Atheniens.

CEPHALE.

A*H ! laissez-moy mourir ? vostre pitié cruelle
Vient-elle prolonger les rigueurs de mon sort ?
Malheureux que je suis ? cette main criminelle
A ma cher Procris vient de donner la mort.*

CEPHALE ET PROCRIS,

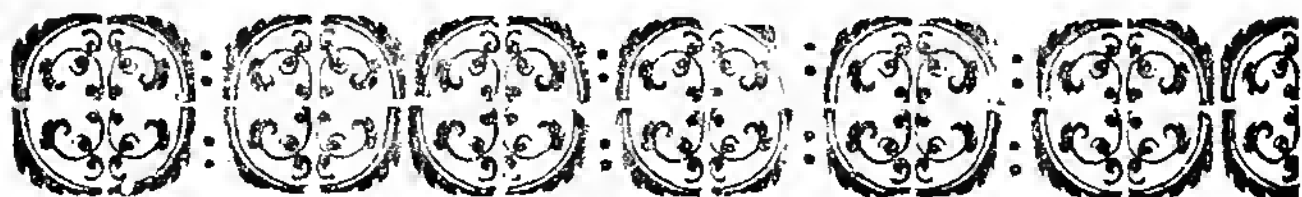
Pourquoy m'arracher d'auprès d'elle?

Pourquoy par un barbare effort,

Me retenir au jour quand son ombre m'appelle?

Ab! laissez-moy mourir? vostre pitié cruelle

Veut-elle prolonger les rigueurs de mon sort?



SCENE HUITIÈME,
ET DERNIERE.

PROCRIS mourante soutenuë par DORINE,
CEPHALE. Troupe d'Atheniens.

CEPHALE.

M*ais, je la voy! Procris!*

PROCRIS.

Cephale!

PROCRIS, CEPHALE.

O jour funeste!

CEPHALE.

*Vous me quittez, demeurez en ces lieux,
Voulez-vous m'enlever le seul bien qui me reste!*

PROCRIS.

*Hé bien ! Cephale , hé bien ! recevez mes adieux.
A suivre vos desirs mon propre amour m'entraîne ;
J'aurois voulu , de peur d'augmenter vostre peine ,
Me priver du plaisir de mourir à vos yeux.*

CEPHALE.

Je vais vous suivre en la nuit éternelle.

PROCRIS.

Non , vivez ? je le veux ; je veux revivre en vous.

Vous m'aimez , vous m'êtes fidelle ,

Mon sort doit me paroître doux.

Adieu ; le destin veut que je vous abandonne ,

Cher Cephale aimez-moy toujours ,

Mais que le souvenir de nos tristes amours ,

Ne trouble point le repos de vos jours ;

Oubliez-moy plutôt , c'est moy qui vous l'ordonne.

Tout mon corps s'affoiblit. . je fremis. . je me meurs. .

Déjà du noir séjour j'entrevois les horreurs ?

A mes yeux obscurcis la lumière est ravie ?

Reçois ma main Cephale , & sois sûr qu'en ce jour ,

Le dernier soupir de ma vie ,

Est encore un soupir d'amour.

Elle tombe entre les bras de Dorine qui l'emmeine.

CEPHALE.

Acheve ô Ciel barbare ! assourvy ta colere !

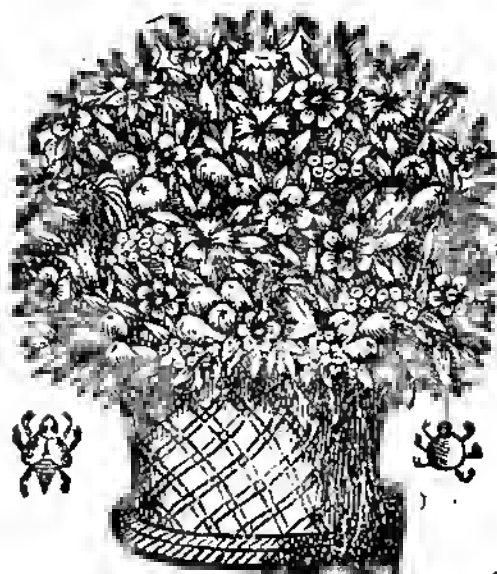
Ab ! je sens qu'à la fin tu te rends à mes cris ?

Tu cesse de m'estre severe ,

*Je succombe à mes maux , rien ne m'est plus con-
traire ,*

Et je vais aux Enfers rejoindre ma Procris.

Fin du cinquième & dernier Acte.



Spérigénie